



DOSSIER DE PRESSE



CENTRE VÉDANTIQUE RAMAKRISHNA
64 bd Victor Hugo - 77220 Gretz
www.centre-vedantique.fr
contact@centre-vedantique.fr

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 2
Swami Vivekananda, sa vie	p. 3
Pionnier du dialogue interreligieux	p. 4
Premier ambassadeur de la culture de l'Inde	p. 6
Passeur spirituel	p. 7
Maître de vie	p. 8
Quelques citations de Vivekananda	p. 9
Ils ont dit de lui	p.11
Bibliographie & liens internet	p.14
Textes	p.15
Vivekananda l'homme universel,	
Swami Veetamohananda, <i>Président du Centre Védantique Ramakrishna</i>	p. 16
La contribution de Vivekananda à la pensée philosophique, Jean Herbert	p. 19
Swami Vivekananda en France	p. 21
Swami Vivekananda et la condition des femmes	p. 24



Contact : Mariette Goché : 06 28 35 80 05

150vivekananda@centre-vedantique.fr - www.centre-vedantique.fr

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

150ÈME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE SWAMI VIVEKANANDA

humaniste, philosophe et citoyen du monde

LE CENTRE VÉDANTIQUE RAMAKRISHNA

présentera le programme des manifestations qui auront lieu en France
à l'occasion du 150ème anniversaire de la naissance de Swami Vivekananda

Le 31 mai 2012 à 18 h 30 à la Maison de l'Inde - Cité universitaire

7(R), boulevard JOURDAN, 75014 Paris

Son 150ème anniversaire nous rappelle que sa vision est la réponse adaptée aux problèmes du monde. Son message si vaste réconcilie la science et la religion, la raison et la foi, le profane et le sacré, le moderne et l'ancien, l'Orient et l'Occident, et lui-même incarne cette union dans son amour pour l'humanité.

VIVEKANANDA, PIONNIER DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Il soulève l'enthousiasme au Parlement Mondial des Religions à Chicago en 1893 en appelant à l'unité religieuse et à la tolérance. Il reconnaît la vérité et l'unité de toutes les traditions avec cette idée exprimée dans les Védas : « La Vérité est Une, les Sages en parlent de manière différente ».

VIVEKANANDA, PREMIER AMBASSADEUR DE LA CULTURE DE L'INDE

Il fait connaître les valeurs spirituelles de l'Inde au monde occidental et devient l'un des principaux bâtisseurs de l'Inde moderne avec Gandhi et Rabindranath Tagore.

VIVEKANANDA, PASSEUR SPIRITUEL

Il défend une vision de l'homme où chaque âme est en puissance divine et pose ainsi les bases d'un humanisme spirituel. Son engagement envers l'humanité se traduit dans ses idées et ses actions. Il enseigne par l'exemple, défend les valeurs spirituelles, combat la pauvreté et la discrimination.

VIVEKANANDA, MAÎTRE DE VIE

Sa conception de l'éducation, de la science et de la culture est basée sur la spiritualité et les valeurs morales. Cette quête de connaissance doit durer toute la vie.

En insufflant davantage d'humanisme et de spiritualité il permet à l'homme de retrouver sa vraie place au sein d'une seule et même famille, l'humanité, en relation harmonieuse avec le monde.

Sensible à la misère, il fonde une institution (Mission Ramakrishna) qui compte aujourd'hui en Inde près d'un million d'établissements d'éducation, de soins ou de secours et de nombreuses représentations dans le monde (dont en France le Centre Védantique Ramakrishna de Gretz-Armainvilliers).

Contact : Mariette Goché : 06 28 35 80 05

150vivekananda@centre-vedantique.fr - www.centre-vedantique.fr

VIVEKANANDA, SA VIE

1863 - 1902

Né en 1863 dans une famille indienne bien établie, le jeune Swami Vivekananda reçut une éducation à l'anglaise. Le décès de son père, qui rendit la situation familiale précaire, coïncida pour le jeune Swami Vivekananda, avec sa rencontre de Ramakrishna, grand saint indien du XIX^{ème} siècle. Esprit rationnel, qui se refusait à croire sur paroles et n'admettait que sur preuves, Swami Vivekananda resta d'abord à l'écart de la dévotion que de nombreux Indiens manifestaient déjà à l'égard de Ramakrishna de son vivant. Mais Ramakrishna manifesta immédiatement, justement parce que Swami Vivekananda avait cet esprit rationnel, une prédilection pour le jeune homme qu'il désigna, quelques années plus tard, pour veiller sur le groupe des disciples qu'il laissait lors de son décès en 1886.

Après s'être retiré plusieurs mois dans les Himalayas, Swami Vivekananda parcourut, comme moine errant, les routes de l'Inde, et toucha ainsi du doigt la misère dans laquelle se trouvaient ses coreligionnaires.



Cette expérience fit naître une double idée : la première était celle du décalage entre la richesse intellectuelle de la civilisation indienne et la misère matérielle de son peuple ; la seconde était que la cause de ce décalage venait d'une erreur dans l'interprétation des principes de la religion : le formalisme des rites l'avait emporté sur la vérité de l'esprit. De cette double idée naquit la résolution de relever les valeurs de l'Inde en les débarrassant du fatalisme, de la superstition et de la négligence à l'encontre des plus pauvres.

Au cours de ses pérégrinations, il apprit qu'à l'occasion de l'Exposition Universelle de Chicago en 1893 allait être réuni, fait inédit, un Parlement mondial des religions. Cette nouvelle lui apparut comme l'occasion de raviver le flambeau légué par son maître Ramakrishna, dont le principal enseignement reprenait une parole des Védas : « La Vérité est une – les sages l'appellent sous divers noms ».

Ses interventions à ce Parlement des Religions eurent un tel retentissement que d'abord il fut invité à travers les États-Unis d'Amérique pour donner des conférences, et qu'ensuite il fut reçu à son retour en Inde comme un héros. Les pères fondateurs de la nation indienne reconnurent rétrospectivement dans cet événement une des premières formes de la conscience nationale indienne.

Cependant, Swami Vivekananda se refusa toujours à une carrière politique ; sa vocation était celle de la recherche spirituelle qui, dans la tradition hindoue, signifie une quête de la réalité par-delà le chatoiement des apparences. À cause de cette quête elle-même, les moines hindous considéraient que la misère et l'ignorance du peuple n'étaient pas un problème à combattre mais une illusion au même titre que la richesse. Swami Vivekananda mit fin à cette tradition, reprenant une autre des paroles souvent répétées par son maître : « Il n'y a pas de religion possible pour un ventre vide. »

Ainsi, la fin de sa vie fut principalement occupée par l'établissement d'une institution permettant d'éduquer les plus pauvres et de transmettre les valeurs immémoriales et universelles de l'Inde (ce pourquoi d'ailleurs il voyagea aussi en Europe).

PIONNIER DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Il soulève l'enthousiasme au Parlement mondial des religions (au cours de l'Exposition Universelle de 1893 à Chicago) en étant le seul des intervenants à reconnaître la vérité et l'unité fondamentale de toutes les traditions religieuses, faisant sienne la parole immémoriale des Védas : « La vérité est une – les Sages l'appellent sous divers noms ». La religion qu'il pratiquait était dépouillée de la superstition et du dogmatisme pour n'en retenir que le message de libération et d'élévation.

Réponse de Swami Vivekananda à l'adresse de bienvenue, ouverture du Parlement des Religions Chicago, 11 septembre 1893

« Mes sœurs et mes frères d'Amérique,

C'est le cœur plein d'une joie ineffable que je me lève pour répondre à l'accueil si chaleureux et si cordial que vous nous avez réservé.

Je vous remercie au nom du plus ancien ordre monastique du monde ; je vous remercie au nom de la mère des religions ; et je vous remercie au nom des millions et des millions d'hindous de toutes les classes et de toutes les croyances.

Je remercie également les orateurs qui, de cette estrade, en parlant des délégués d'Orient, vous ont dit que ces hommes venant de pays lointains pouvaient bien revendiquer l'honneur de porter dans différents pays l'idée de tolérance.

Je suis fier d'appartenir à une religion qui a enseigné au monde à la fois la tolérance et une acceptation universelle: non seulement nous croyons à la tolérance universelle, mais nous acceptons toutes les religions comme vraies.

Je suis fier d'appartenir à une nation qui a donné abri aux persécutés et aux réfugiés de toutes les religions et de toutes les nations du monde.

Je suis fier de vous dire que nous avons accueilli parmi nous les plus purs descendants d'Israël qui vinrent dans l'Inde du Sud se réfugier auprès de nous l'année même où leur saint Temple fut démantelé par la tyrannie romaine.

Je suis fier d'appartenir à la religion qui a donné abri au reste de la grande nation zoroastrienne, et qui la protège encore.

Je vais vous citer, mes frères, quelques lignes d'un hymne que je me rappelle avoir répété depuis ma plus tendre enfance, et que répètent chaque jour des millions d'êtres humains :

« De même que les fleuves, qui prennent leur source dans des endroits différents, mêlent tous leurs eaux dans la mer, de même, ô Seigneur, les différents chemins que prennent les hommes par suite de leurs dispositions variées, si divers que ces chemins apparaissent, qu'ils soient droits ou tortueux, mènent tous à Toi ! » Shiva Mahimna Stotram 7

Le congrès actuel, l'une des assemblées les plus augustes qui se soient jamais réunies, est en lui-même une preuve, une affirmation au monde de la merveilleuse doctrine prêchée dans la *Gita* :

« Celui qui vient à moi, quel qu'il soit, et par quelque forme que ce soit, je l'accepte ; tous les hommes luttent sur des sentiers qui finalement aboutissent à moi. » Bhagavad Gita IV,11

Le sectarisme, la bigoterie et leur horrible descendant le fanatisme, règnent depuis longtemps sur notre globe magnifique. Ils ont rempli la terre de violence, ils l'ont à maintes et maintes reprises inondée de sang humain, ils ont détruit la civilisation et conduit au désespoir des peuples entiers. Sans ces horribles démons, la société humaine serait beaucoup plus avancée qu'elle ne l'est actuellement. Mais leur temps est accompli. Et j'espère ardemment que la cloche qui a sonné ce matin en l'honneur de notre congrès a sonné en même temps le glas de tout fanatisme, de toutes les persécutions avec l'épée ou la plume, et de toutes les pensées non charitables envers ceux qui cherchent à progresser vers un même but.»

PREMIER AMBASSADEUR DE LA CULTURE DE L'INDE

Il fait connaître les valeurs spirituelles de l'Inde au monde occidental et devient l'un des principaux bâtisseurs de l'Inde moderne avec Gandhi et Rabindranath Tagore.

Parti sans le sou pour participer à un Parlement auquel il n'était même pas inscrit, Swami Vivekananda, qui n'avait que 30 ans, ne revint en Inde qu'après plus de trois ans : l'Amérique ne voulait plus le laisser partir, et l'Europe le demandait aussi.



La première fois qu'il prit la parole au Parlement des religions (comme un des représentants de l'hindouisme) au lieu de faire, comme ses prédécesseurs à la tribune, un éloge de sa religion, il fit un éloge de l'esprit religieux en démontrant l'unité d'esprit de toutes les religions par-delà leurs différences historiques ou géographiques. Le style de Vivekananda, qui tire sa force d'une simplicité au service de la précision et de la profondeur, a littéralement enthousiasmé les auditeurs au point que même des organisateurs de spectacles ont voulu l'enrôler pour faire des tournées aux États-Unis, et il reste encore de nombreux témoignages de journaux locaux de l'époque témoignant de ce succès.

Il fut ensuite invité en Angleterre, et en profita pour se rendre dans plusieurs pays d'Europe, où il rencontra notamment les universitaires indianistes renommés de l'époque. Avant de rejoindre l'Inde, il revint quelques mois aux États-Unis.

De même qu'en parcourant l'Inde il avait touché du doigt la misère du peuple indien, en parcourant les routes d'Amérique et d'Europe, Swami Vivekananda toucha du doigt l'opulence matérielle et le progrès technique des pays d'Occident. Ces deux expériences l'amènèrent à cette conclusion : si la civilisation d'Occident a une supériorité indéniable dans le domaine matériel, celle d'Orient a une supériorité indéniable dans le domaine spirituel. Or la finalité de la religion est l'élévation de l'homme. Pour que donc cette fin soit atteinte, il faut s'inspirer de l'Orient pour le progrès spirituel et de l'Occident pour le progrès matériel

Son œuvre en Inde

Au nom de sa philosophie et de sa conception de la religion, Swami Vivekananda combattit le système des castes et lutta pour l'éducation des femmes.

La Mission Ramakrishna, déjà du vivant de Vivekananda, est intervenue lors de nombreuses catastrophes naturelles, et son œuvre d'enseignement a récemment été récompensée par le gouvernement indien.

Les enseignements de Vivekananda ont inspiré, de leur propre aveu, l'action des fondateurs de la nation indienne.

PASSEUR SPIRITUEL

Il défend une vision de l'homme où chaque âme est en puissance divine et pose ainsi les bases d'un humanisme spirituel. Son engagement envers l'humanité se traduit dans ses idées et ses actions. Il enseigne par l'exemple, défend les valeurs spirituelles, combat la pauvreté et la discrimination.

Vivekananda révèle les valeurs de l'Inde en Amérique et en Europe et les relève en Inde : si chaque âme est en puissance divine, rien n'est à haïr, tout est à cultiver. Le régime des castes (en Inde) ou des classes (en Occident) et la subordination de la femme à l'homme n'ont pas de justification sensée : chacun(e) doit être éduqué(e) pour être élevé(e) spirituellement, moralement et matériellement. Si tout est un, les différences de civilisations ne sont en fait que des différences de tempéraments et d'expériences – la vérité absolue est si riche et si généreuse qu'aucune civilisation ne peut à elle seule en épuiser tous les aspects ; chaque civilisation brille d'une des couleurs de la lumière diffractée à travers le prisme de l'histoire.

Tout l'effort de sa pensée fut d'unir les opposés : la diversité et l'unité, la matière et l'esprit, l'univers et l'homme, la science et la religion, le travail et la liberté, la prospérité matérielle et la prospérité spirituelle, l'Occident et l'Orient. Et pour cela, tout son effort fut de dégager chacun des opposés de ses inconvénients pour n'en conserver que les avantages. Ses paroles avaient un tel souffle que des auteurs aussi renommés et établis que Romain Rolland ou Léon Tolstoï en ont reconnu la puissance et la valeur.



MAITRE DE VIE

Sa conception de l'éducation, de la science et de la culture est basée sur la spiritualité et les valeurs morales. Cette quête de connaissance doit durer toute la vie. En insufflant davantage d'humanisme et de spiritualité il permet à l'homme de retrouver sa vraie place au sein d'une seule et même famille, l'humanité, en relation harmonieuse avec le monde.

Maître spirituel, il enseigne par l'exemple et fonde une institution qui compte aujourd'hui plus de deux cents établissements de soins (hôpitaux, dispensaires, unités médicales mobiles, maisons de retraite, maternités, hôpital psychiatrique), plus de sept cents établissements d'enseignement (collèges et lycées généraux ou techniques, orphelinats, universités ou écoles professionnelles) et des représentations sur les cinq continents (dont le **Centre Védantique Ramakrishna à Gretz-Armainvilliers**, en Seine-et-Marne).

L'éducation, pour Swami Vivekananda, ne consiste pas à apporter de l'extérieur quelque chose qui manquerait à celui qui apprend : elle consiste à susciter l'apparition de la perfection déjà latente en chacun. Pareil au sculpteur qui enlève dans la pierre tout ce qui cachait la figure qui y était contenue, l'éducateur doit considérer que l'ignorance n'est qu'un voile qu'il suffit de lever pour faire apparaître la vérité.

Le but de l'éducation est de faire des hommes complets, c'est-à-dire des hommes qui réalisent tout le potentiel proprement humain : science et spiritualité, art et technique, adresse physique et concentration mentale.

Pour y parvenir, il faut principalement développer chez l'enfant la puissance de concentration et la force de caractère. Le développement de la concentration a un double effet : il permet l'efficacité et le détachement. La force de caractère permet d'être soi-même et d'être sociable.

Considérant que l'ignorance est la cause de tout le mal (mal physique, moral, social, etc.), Swami Vivekananda voyait en l'éducation la cause de tout le bien : elle était une issue à la misère, la condition nécessaire et suffisante de la liberté, et la garantie d'une harmonie universelle.



QUELQUES CITATIONS DE VIVEKANANDA

ORIENT ET OCCIDENT

« Une nation qui est grande par la possession de la puissance matérielle y voit la seule chose digne d'être convoitée, y voit la seule signification du progrès, le seul sens de la civilisation [...]. Telle autre nation, par contre, peut penser que la civilisation uniquement matérielle est tout à fait inutile. [...] C'est le caractère de l'Orient ; l'autre est le caractère de l'Occident. Chacun de ces caractères a sa majesté, chacun a sa gloire. L'ajustement actuel sera la mise en harmonie, le mélange de ces deux idéals. » *Entretiens et causeries*, Albin Michel, pp.289-290

« Nous autres, dans l'Inde, nous laissons toute liberté dans les questions spirituelles, et nous avons dans la pensée religieuse, aujourd'hui encore, une puissance spirituelle formidable. Vous accordez la même liberté dans les questions sociales et ainsi vous avez une organisation sociale splendide. [...] Dans l'Inde, il nous faut libérer la société de ses entraves, en Europe il faut enlever les boulets qui sont aux pieds du progrès spirituel. Et alors se produiront chez l'homme une croissance et un développement merveilleux. » *Jnana-Yoga*, Albin Michel, p.82

L'ÉDUCATION

« Quand on est **enfant**, par exemple, votre père vous met entre les mains un livre qui dit que Dieu est tel et tel. Quel droit a-t-il de vous mettre cela dans l'esprit ? Comment connaît-il la façon dont vous vous développerez ? [...] Un enfant s'instruit lui-même ; mais vous pouvez l'*aider* à avancer sur son propre chemin. Ce que vous pouvez faire n'est pas positif mais négatif. Vous pouvez écarter les obstacles, mais le savoir sortira spontanément. Sarclez un peu le sol afin qu'il sorte facilement. Mettez une haie tout autour, veillez à ce qu'il ne soit tué par rien ; là s'arrête votre tâche. Nous ne pouvons rien faire d'autre. Le reste est une manifestation qui vient de l'intérieur de la nature de l'enfant. » *Yogas pratiques*, Albin Michel, p.208

« On enseigne aux hommes dès leur **enfance** qu'ils sont faibles et pécheurs. Enseignez-leur qu'ils sont tous de glorieux enfants de l'immortalité – même ceux qui sont les plus faibles en apparence. Faites pénétrer dans leur cerveau, dès l'enfance, des pensées positives, fortes, salutaires ». *Jnana-Yoga* Albin Michel p.50

« Croyez-vous que vous puissiez faire l'éducation, même d'un **enfant** ? Non. L'enfant fait sa propre éducation. Votre rôle consiste à lui fournir des occasions et à écarter les obstacles de sa route. Une plante pousse. Est-ce que c'est *vous* qui la faites pousser ? Ce que vous devez faire, c'est l'entourer d'un grillage et empêcher les animaux de venir la manger. C'est tout. » *Jnana-Yoga*, Albin Michel, p.388

« La **liberté** est la condition première du développement. Ce que vous ne rendez pas libre ne grandira jamais. L'idée que vous pouvez faire croître les autres, et aider à leur croissance, que vous pouvez les diriger et les guider, en réservant toujours pour vous-même la liberté de l'instructeur, est une absurdité, un mensonge dangereux, qui a retardé dans ce monde la croissance de millions et de millions d'êtres humains. » *Jnana-Yoga*, Albin Michel, p.82

« La connaissance appartient à la nature même de l'homme ; aucune connaissance ne vient de l'extérieur, tout est en nous. [...] Ce qu'un homme *apprend* est en fait ce qu'il *découvre* en retirant le voile qui masque son âme, cette âme qui est une mine de connaissance infinie. » *Les yogas pratiques* Albin Michel p.16

LA RELIGION

« Si Dieu avait voulu que tout le monde suivît une même religion, pourquoi en aurait-il fait naître un si grand nombre ? » *Yogas pratiques* Albin Michel p.320

« De même qu'il y a certaines variétés dans la nature humaine, il est nécessaire aussi qu'il y ait un nombre égal de formes dans la religion ; plus il y en aura, mieux cela vaudra pour le monde. » *Yogas pratiques*, Albin Michel, p.187

« Tel homme, par exemple, conçoit Dieu comme le Maître omnipotent de l'univers ; c'est sa nature, c'est un homme impérieux qui désire commander à tout le monde. Aussi trouve-t-il naturel que Dieu soit un Maître omnipotent. Tel autre, qui a peut-être été un sévère maître d'école, ne peut rien voir d'autre qu'un Dieu juste, un Dieu qui punit, etc. [...] » *Yogas pratiques*, Albin Michel, p.206

« Nos esprits sont comme [des] vases [...]. Dieu est comme l'eau qui emplit ces différents vases ; dans chaque vase, la vision de Dieu prend la forme du vase. » *Jnana-Yoga*, Albin Michel, p.386

« Les vieilles religions disaient que celui-là est un athée qui ne croit pas en Dieu. La nouvelle religion dit que celui-là est un athée qui ne croit pas en soi. » *Jnana-Yoga* Albin Michel, p.295

« Dans la religion, est-il quelque chose qu'il faille davantage enseigner que l'unité de l'univers et la foi en soi-même ? » *Jnana-Yoga*, Albin Michel, p.297

« Potentiellement, toute âme est divine. Le but est de manifester cette divinité qui est en nous, en maîtrisant la nature extérieure et intérieure. Faisons-le soit par des œuvres, soit par l'adoration, soit par la vie psychique, soit par la philosophie, soit par plusieurs de ces voies simultanément, ou par toutes, et soyons libre ! C'est là toute la religion. Doctrines, dogmes, rituels, livres, temples et formes ne sont que des détails secondaires. » *Yogas pratiques*, Albin Michel, p.498

L'UNITÉ ET LA VARIÉTÉ

« [...] la vérité vue de différents points de vue peut être toujours la vérité et pourtant pas la même vérité. [...] Prenez votre vision de cet univers, par exemple. Cet univers, comme entité absolue, est inchangé et interchangeable, il reste toujours le même. Mais vous et moi et chacun de nous entend et voit son propre univers. » *Yogas pratiques*, Albin Michel, p.206

« On peut trouver une grande différence entre un brin d'herbe et un arbuste, mais si on s'élève suffisamment au-dessus de la campagne, on ne pourra plus guère distinguer entre l'herbe et les plus grands arbres. » *Jnana-Yoga*, Albin Michel, p.291

« Nous désirons devenir des êtres harmonieux ; nous voulons qu'en nous les aspects psychique, spirituel, intellectuel et actif (travail) soient également développés. Les peuples et les individus correspondent à l'un de ces aspects ou à l'une de ces étapes et ne peuvent pas en comprendre plus d'un. Ils se fortifient tellement dans un idéal unique qu'ils ne peuvent pas en avoir d'autre. En réalité, l'idéal véritable, c'est que nous ayons beaucoup de facettes. La cause de la misère du monde, c'est que nous sommes tous développés si unilatéralement que nous sommes incapables de sympathiser les uns avec les autres. » *Yogas pratiques*, Albin Michel, p.299

« Rappelez-vous que les méchants se ressemblent toujours dans le monde entier. Le voleur, le meurtrier sont les mêmes en Asie, en Europe et en Amérique. [...] C'est seulement chez les bons, les purs et les forts qu'il y a variété. » *Yogas pratiques*, Albin Michel, p.304

LA LIBERTÉ

« Le devoir ne s'accomplit agréablement que par amour, et l'amour ne peut resplendir que dans la liberté. » *Yogas pratiques*, Albin Michel, p.59

« Tout ce que nous voyons autour de nous, depuis l'atome jusqu'à l'homme, depuis la parcelle de matière insensible et sans vie jusqu'à la plus haute existence sur la terre, l'âme humaine, - tout lutte pour parvenir à la liberté. L'univers tout entier est en fait le résultat de cette lutte pour la liberté. » *Yogas pratiques*, Albin Michel, p.105

ILS ONT DIT DE LUI

Mahatma Gandhi (1869-1948, *Père de la nation indienne, adepte de la non-violence*)

« J'ai étudié ses travaux très consciencieusement et après l'avoir fait, l'amour que j'avais pour mon pays a mille fois grandi. (...) Ses écrits ne nécessitent aucune introduction de qui que ce soit. Ils vous appellent de façon irrésistible. »

Jawaharlal Nehru (1889-1964, *1^{er} Premier ministre de l'Inde indépendante*)

« Où pouvez-vous trouver un homme comme lui ? Étudiez ce qu'il a écrit et apprenez de son enseignement car si vous le faites, vous gagnerez une force immense. Profitez de la fontaine de sagesse, d'esprit et de feu qu'était Vivekananda. »

« Enraciné dans le passé et plein de fierté pour le prestige de l'Inde, Vivekananda était pourtant moderne dans son approche des problèmes de la vie et était une sorte de pont entre le passé de l'Inde et son présent. »

Rabindranath Tagore (1861-1941, *auteur de l'hymne national indien, prix Nobel 1913*)

« Si vous voulez connaître l'Inde, étudiez Vivekananda. En lui tout est positif et rien n'est négatif. »

Romain Rolland (1866-1944, *humaniste et pacifiste, prix Nobel 1915*)

La Vie de Vivekananda et l'Évangile universel, Stock 1930, 1977:

« Il avait moins de quarante ans, quand on étendit l'athlète sur son bûcher... Mais la flamme de ce bûcher brûle encore aujourd'hui. Et comme l'ancien phénix, de ses cendres est renée la conscience de l'Inde - l'oiseau magique - la foi dans son unité et dans le grand Message, que depuis les Védas couvre l'esprit qui rêve d'un peuple millénaire, et dont il doit le compte au reste de l'humanité. »

« *Équilibre et synthèse* : ces deux mots résument le génie constructeur de Vivekananda. Tous les chemins de l'esprit : les quatre Yogas accouplés, la renonciation et le service, l'art, la science, la religion et l'action, depuis la plus spirituelle jusqu'à la plus pratique. Chacune des voies qu'il enseigne a ses limites. Mais lui, les a passées. Il les embrasse toutes. Sur son quadrige, il tient les rênes des quatre voies de la vérité : l'amour, l'intelligence, le travail, l'énergie. Par toutes les quatre, il s'achemine, du même coup, vers l'Unité. C'est la totale harmonie de l'Énergie humaine. »

Henry Miller (1891-1980, *écrivain et peintre*)

The Airconditioned Nightmare (New Direction Books, New York, 1945) :

« L'histoire du pèlerinage de cet homme qui a électrisé le peuple américain se lit comme une légende. Au début inconnu, rejeté, réduit à la famine et forcé de mendier dans les rues, il fut finalement salué comme le plus grand leader spirituel de notre temps. Des offres de toutes sortes lui furent proposées ; les riches se l'accaparèrent et tentèrent d'en faire un singe. A Detroit, après six semaines de ce manège, il se rebella. Tous ses contrats furent annulés et à partir de ce moment il se rendit seul de ville en ville à l'invitation de telle ou telle société.

Je viens juste de lire le livre de Romain Rolland sur Vivekananda. Je l'ai lâché parce que je ne pouvais plus le lire, mes émotions étaient si fortes. Le passage qui m'a élevé à un tel état d'exaltation était celui dans lequel Rolland décrit le retour triomphant de Vivekananda de l'Amérique en Inde. Aucun monarque ne reçut jamais une telle réception de ses compatriotes : c'est unique dans les annales de l'histoire. Et qu'avait fait Vivekananda pour mériter un tel accueil ? Il a fait connaître l'Inde en Amérique ; il a répandu la lumière. Et en faisant cela il a ouvert les yeux de ses compatriotes à leurs propres faiblesses. Toute l'Inde l'a accueilli à bras ouverts. Des millions de gens se sont prosternés devant lui, le saluant comme un saint et un sauveur, ce qu'il était. C'était le moment où l'Inde était plus proche d'être unie que n'importe quand dans sa longue histoire. C'était le triomphe de l'amour, de la gratitude, de la dévotion. Je reviendrais sur lui plus tard, sur ses claires, puissantes paroles exprimées par un champion intrépide non pas de l'Inde mais de la race humaine. »

Léon Tolstoï (1828-1910, *écrivain « Guerre et Paix... », adepte de la non-violence*):

« Le livre de Vivekananda est plus qu'un plaisir, c'est un élargissement de l'âme... Quel anglais possède Vivekananda ! Il en a appris toutes les subtilités ! »

William James (1842-1910, *fondateur de la psychologie en Amérique, professeur à Harvard*)

Pragmatism (Longmans, Green & Co., London, etc., 1913):

« Le parangon de tous les systèmes d'unité est la philosophie du védanta de l'Inde et le parangon des missionnaires du védanta était le défunt Swami Vivekananda. L'homme est simplement une merveille de pouvoir oratoire... Le Swami est un honneur pour l'humanité. »

Christopher Isherwood (1904-1986, écrivain, scénariste)

What Vedanta Means to Me (Doubleday and Co., Inc., Garden City, New York, 1960) :

[Quand j'ai entendu le message du védanta prêché par Vivekananda], je l'ai reçu avec une joie presque incroyable. Ici enfin, se trouvait un homme qui croyait en Dieu et pourtant osait condamner les indécentes humiliations des puritains obsédés de péchés que je méprisais tant dans ma jeunesse. Je l'appréciai immédiatement pour son esprit d'indépendance fortifiant, son humour et son courage. Il m'a conquis : j'ai vu en lui le parfait héros anti-puritan, l'ennemi de la religion du dimanche, le destructeur de la tristesse du dimanche, la terreur des prudes, le briseur de traditions et de conventions, le comédien qui enseignait les plus profondes vérités par des blagues idiotes et des calembours effrayants. Que l'humour avait sa place dans la religion, que c'était un mode d'expression spirituel, était une révélation pour moi car, comme tout petit garçon ayant grandi chez les puritains, j'ai toujours eu envie d'éclater de rire et de faire du bruit à l'église. Je ne savais pas, alors, que l'humour avait aussi sa place dans la tradition chrétienne. Je ne savais rien de Saint Philippe Néri par exemple. »

Federico Mayor (né en 1934, directeur général de l'UNESCO de 1987 à 1999, député européen)

« Il y a plusieurs aspects de la pensée de Swami Vivekananda, son idéal et son message social qui fait de l'Unesco un très bon lieu (...) pour la célébration en France du centenaire de sa participation au Parlement mondial des religions, tenu à Chicago il y a cent ans.

Son engagement pour l'universalisme et la tolérance, son identification active avec l'humanité toute entière. Il a dit à la tribune du Parlement des religions et je le cite : « j'espère fermement que la cloche qui a tinté ce matin en l'honneur de cette convention pourra sonner le glas de tout fanatisme, de toutes les persécutions par 'épée ou par la plume ». Je suis sûr que nous tous pourrions fermement nous identifier avec cette aspiration puisque le combat contre l'ostracisme est de ceux qu'il faut renouveler sans cesse.

La mission qu'il a établie en Inde, et qui maintenant s'est répandue dans le monde entier, travaille à réduire la pauvreté et à éliminer la discrimination entre les différentes parties de la société. Il n'y a pas de plus important défi pour nous tous que cela — lutter pour surmonter ces problèmes à la racine et c'est je crois ce que les Nations Unies, en travaillant avec toutes les ONG possibles, doivent faire leur priorité dans les années à venir. La convergence avec les préoccupations de l'UNESCO sera évidente pour tous.

Je suis en effet frappé par la similitude de la constitution de la mission Ramakrishna que Vivekananda a établi dès 1897 avec celle de l'UNESCO arrêtée en 1945. Toutes deux placent l'être humain au centre de leurs efforts vers le développement. Toutes deux placent la tolérance en tête de leur ordre du jour pour l'établissement de la paix et de la démocratie. Toutes deux reconnaissent la variété des cultures humaines et des sociétés comme un aspect essentiel d'un héritage commun.

Le monde aujourd'hui passe par une période éprouvante de transition. Nous voyons de nombreux maux comme le racisme et les conflits interethniques et religieux réapparaître parmi nous avec une force renouvelée. »

E.P. Chelishev (directeur à l'Institut Oriental de l'Académie des Sciences, URSS)

« En lisant et relisant les travaux de Vivekananda, je trouve à chaque fois quelque chose de nouveau qui m'aide à comprendre plus profondément l'Inde, sa philosophie, le mode de vie et les coutumes du peuple dans le passé et au présent, leurs rêves pour le futur... Je pense que le plus grand service de Vivekananda est le développement dans son enseignement des idéaux élevés de l'humanisme qui incorporent les plus belles caractéristiques de la culture indienne...

Dans mes études de la littérature indienne contemporaine j'ai eu l'opportunité plus d'une fois de voir quelle grande influence les idéaux humanistes de Vivekananda ont eu sur les travaux de nombreux écrivains... Selon moi, l'humanisme de Vivekananda n'a rien à voir avec l'idéologie chrétienne qui condamne l'homme à la passivité et à mendier les faveurs de Dieu. Il a essayé de placer l'idéologie religieuse au service des intérêts nationaux du pays, de l'émancipation de ses compatriotes asservis. Vivekananda a écrit que les colonialistes ont construit une église après l'autre en Inde alors que les pays orientaux avaient besoin de pain et non de religion. Il préférerait voir le monde devenir athée confirmé plutôt que simplet superstitieux. Pour élever l'homme, Vivekananda l'a identifié avec Dieu... »

A.L. Basham (1914-1986, célèbre historien et indianiste : « *The Wonder That was India* »)

« Il est très difficile d'évaluer son importance [celle de Vivekananda] dans l'histoire du monde. Elle est certainement bien plus grande que celle que n'importe quel historien occidental ou que la plupart des historiens indiens auraient suggérée à son décès. Les années passant et les événements prodigieux et inattendus qui se sont produits depuis suggèrent que dans les siècles futurs il sera apprécié comme l'un des principaux architectes du monde moderne, surtout en ce qui concerne l'Asie, et comme l'une des figures les plus significatives de toute l'histoire de la religion indienne. »

Felix Marti-Ibanez (1911-1972, *médecin psychiatre, ministre espagnol, historien de la médecine*)
The Mirror of Souls, Clarkson N. Potter Publishers, New York, 1971 :

[Le Dr. Felix Marti-Ibanez avait été interrogé sur ce qu'il considérait comme la plus importante chose dans sa vie. Il répondit :]

« La vie elle-même. La santé et les rêves et l'amour... Si ce qui est sous-entendu par « chose », quoi qu'il en soit, signifie une chose physique alors je devrais dire les livres. J'ai été éprouvé un jour sur ce qui comptait le plus pour moi. C'était en février 1939 quand j'ai dû quitter l'Espagne à cause de la chute de la République espagnole et tout ce que je pouvais prendre avec moi était ce que je pouvais transporter. J'ai choisi de prendre un livre. Des milliers de livres de la bibliothèque que j'avais si amoureusement développée avec mon père, j'ai choisi *la Vie de Vivekananda et l'évangile universel* par Romain Rolland. Ce magnifique et unique livre mystique m'inspira au long des années à dédier ma vie au service des autres. »

Emma Calvé (1858-1942, *célèbre cantatrice de l'époque*)

« Cela a été ma bonne fortune et ma joie de connaître un homme qui vraiment « marchait avec Dieu », un être noble, un saint, un philosophe et un vrai ami. Son influence sur ma vie spirituelle fut profonde. Il ouvrit de nouveaux horizons pour moi, élargit et vivifia mes idées et idéaux religieux, m'enseigna une plus large compréhension de la vérité. Mon âme lui sera éternellement reconnaissante. Cet homme extraordinaire était un moine hindou de l'ordre du védanta. Il s'appelait swami Vivekananda et il était connu largement en Amérique pour ses enseignements religieux. (...)

Avec le Swami et quelques-uns de ses amis et compagnons j'ai fait un voyage remarquable à travers la Turquie, l'Égypte et la Grèce. Notre groupe incluait le Swami, le Père Loyson, sa femme, une Bostonienne, Miss MacLeod de Chicago, une ardente dévote et une femme charmante et enthousiaste, et moi-même, l'oiseau chantant de la troupe. Quel pèlerinage ce fut ! La philosophie, les sciences, l'histoire n'ont pas de secrets pour le Swami. J'écoutais ses conversations savantes et spirituelles. Je n'essayais pas de polémiquer mais je chantais dès que je le pouvais ainsi que j'en ai l'habitude. Le Swami discutait toutes sortes de questions avec le Père Loyson qui était un théologien et un savant réputé. Il était intéressant de noter que le Swami était capable de citer exactement un texte ou la date d'un concile de l'Église alors que le Père n'était pas certain.

Quand nous étions en Grèce, nous visitâmes Eleusis. Il nous expliqua ses mystères et nous conduisit d'autel en autel, de temple en temple, décrivant les processions qui se tenaient à chaque endroit, entonnant les anciennes prières, nous montrant les anciens rites religieux. Plus tard, en Égypte, une nuit inoubliable il nous conduisit à nouveau dans le passé avec des paroles mystiques et émouvantes sous l'ombre du Sphinx silencieux.

Le Swami était toujours absorbé de façon intéressante même dans des conditions ordinaires. Il fascinait ses auditeurs avec ses mots magiques. Nous manquions encore et encore nos trains, assis calmement dans la salle d'attente d'une gare, captivés par son discours et inconscients du temps qui passe. Même Miss MacLeod, la plus sensible d'entre nous, oubliait l'heure et nous nous trouvions en conséquence échoués loin de notre destination dans les endroits et aux moments les plus inopportuns. »

BIBLIOGRAPHIE

ENSEIGNEMENTS

Swami Vivekananda	<i>Jnana-yoga</i>	Albin Michel	1972
Swami Vivekananda	<i>Les yogas pratiques</i>	Albin Michel	2005
Swami Vivekananda	<i>Mon maître</i>	Maisonneuve	1937
Swami Vivekananda	<i>Entretiens et causeries</i>	Albin Michel	1955
Swami Vivekananda	<i>Lève-toi ! Réveille-toi !</i>	L'originel	2011

BIOGRAPHIE

Romain Rolland	<i>La vie de Vivekananda</i>	Stock	1977
Sœur Nivedita	<i>Vivekananda tel que je l'ai vu</i>	Albin Michel	1952
Swami Nikhilananda	<i>La vie de Vivekananda</i>	De Bartillat	1956
Collectif	<i>Vivekananda – Rencontre avec l'Occident</i>	CVR	2007

LIENS

Dossier photos

Site de la Mission Ramakrishna en France :

www.centre-vedantique.fr

Brochure du Centre Védantique Ramakrishna

Site de la Maison Mère de la Mission Ramakrishna, en Inde au Bengale

www.belurmath.org

Plaque commémorative Vivekananda, 39 rue Gazan, Paris 14

Chants interreligieux, Naren & Sarada, rencontre Orient et Occident

Site spécialisé sur Vivekananda www.vivekananda.net

TEXTES



L'Homme universel selon Vivekananda

Swami VEETAMOHANANDA

Président du Centre Védantique Ramakrishna

La caractéristique distinctive de Swami Vivekananda est l'étendue de sa vision et son universalité. Il prit parti pour l'Humanité, sans distinction de race ou de nationalité, de croyance ou de culture, de sexe ou d'âge. A mesure que nous pénétrons ses enseignements, nous comprenons que Swami Vivekananda acceptait tous les types et tous les aspects de la vie humaine et s'occupait des problèmes fondamentaux de l'existence.

Pour lui, il n'y a pas de conflit entre la foi et la raison, entre la science et la religion, la poésie et la philosophie, l'action et la méditation. Il disait: « Prenez l'Homme où il se trouve et donnez-lui un élan. Notre devoir est d'encourager chacun à poursuivre son idéal le plus élevé et à s'efforcer en même temps de rendre l'idéal aussi proche que possible de la vérité.

Swami Vivekananda a introduit une forme universelle de culte, lui qui disait : « Regardez tout homme et toute femme comme Dieu. Vous ne pouvez aider personne. Vous pouvez seulement servir. Servez les enfants du Seigneur, servez le Seigneur Lui-même si vous en avez le privilège. Si le Seigneur vous accorde la possibilité d'aider l'un de Ses enfants, vous êtes béni. Béni êtes-vous d'avoir reçu ce privilège, alors que d'autres ne l'ont pas. Faites-le comme un culte. »

Tous les devoirs de la vie domestique et sociale peuvent être accomplis dans cette attitude d'adoration. « Nous devons sentir Dieu en tout », « Vous pouvez vous marier mais vous devez apprendre à voir Dieu en l'époux ou l'épouse et en vos enfants. » « Dans la vie ou la mort, dans le bonheur ou la souffrance, le Seigneur est également présent. Le monde tout entier est rempli du Seigneur. Ouvrez les yeux et voyez-Le. C'est ce que le Védanta enseigne », disait Swami.

Swami Vivekananda insistait sur l'importance de l'Homme qu'il mettait au-dessus de tout. La nature intérieure de l'Homme est beaucoup plus importante que les ressources extérieures. C'est l'Homme qui fait l'argent, et non l'argent l'Homme. C'est l'Homme qui fait les lois, ce ne sont pas les lois qui font l'Homme.

La solution aux problèmes du monde repose fondamentalement sur la vie morale et spirituelle des individus. Si cela manque, rien ne peut nous sauver. Aucun système politique ou économique, aucun ordre social, aucune organisation mondiale, aucun progrès scientifique et technologique, aucun développement des arts, aucune mesure de défense, aucune idéologie subtile ne peuvent établir la paix et la sécurité dans le monde. Même l'éducation, sans une solide perspective de vie, ne peut nous aider. Pour tous ceux qui ont à cœur le bien-être de l'Homme, les pensées de Swami Vivekananda seront d'une aide immense.

Swami était un apôtre de la force mentale et physique. Il encourageait la force intérieure et ne tolérait jamais la faiblesse. Toutes les vertus ont leur fondement en la force et tous les vices viennent de la faiblesse. Le secret de la force de l'Homme est la foi en lui-même ; cela neutralise la peur qui est paralysante.

« La faiblesse mène à toutes sortes de souffrances physiques et mentales. Elle est la mort. Il y a des centaines de milliers de microbes autour de nous, mais ils ne peuvent rien à moins que nous ne devenions faibles, à moins que le corps ne soit prédisposé à les recevoir. Il peut y avoir un million de miasmes autour de nous, ils n'ont pas le pouvoir de nous saisir, à moins que le mental ne soit affaibli.

« La force est la vie, la faiblesse est la mort, la force est la félicité, la vie éternelle et immortelle, la faiblesse est tension et souffrance constantes, la faiblesse est la mort », disait Swami.

Swami Vivekananda avait la capacité d'apprécier la grandeur sous toutes ses formes. Pour juger les races aussi bien que les individus, son principe était que «chacun est grand à sa propre place», «chaque race a une mission particulière à accomplir dans la vie du monde».

Les remarques de Romain Rolland sur la personnalité de Swami valent d'être rappelées :

« Ce qui émerge le plus clairement est son sens de l'universel. Il avait espoir en la démocratie américaine, il était enthousiaste pour l'Italie de l'art, de la culture et de la liberté, pour la grammaire de Mazzini. Il parlait de la Chine comme du trésor du monde. Il fraternisait avec les babistes martyrisés en Perse. Il embrassait d'un amour égal l'Inde des hindous, des musulmans, des bouddhistes. Il s'enflammait pour l'empire Moghol. Quand il parlait d'Akbar, les larmes lui montaient aux yeux. Il pouvait comprendre et défendre la grandeur de Gengis Khan et son rêve de l'unité asiatique. Il faisait du Bouddha un éloge magnifique : 'je suis le serviteur des serviteurs de Bouddha. »

LA FINALITÉ DE LA RELIGION EST DE FAIRE DES HOMMES

1. L'humanité doit progresser comme un tout. Le modèle de la culture du monde est l'unité dans la diversité et non pas l'uniformité. La science moderne a déjà renforcé les fondements de la religion. Le fait que l'univers dans son entier est UN peut être démontré scientifiquement. Ce que les métaphysiciens appellent « être » est appelé « matière » par les scientifiques, « être » et « matière » ne sont qu'UN.

2. Chaque individu doit s'élever vers l'idéal le plus haut qui est Dieu. Ce mouvement commence là où il en est de sa propre ligne de développement. Tous les hommes et les femmes, dans n'importe quelle société, n'ont pas les mêmes capacités. Que chacun fasse du mieux qu'il peut pour réaliser son idéal personnel. Nous n'avons pas le droit de nous moquer de l'idéal des autres. Nous ne devrions pas juger ou être jugés selon les normes des autres. Notre devoir est de soutenir chacun dans sa lutte pour réaliser son idéal le plus élevé.

3. La solution finale repose sur l'individu. Elle fait appel à une transformation de l'âme vers ce qui est le meilleur ; seule une telle transformation peut guérir des maux de la vie. Aucune autre force, de quelque nature qu'elle soit, n'en pourra changer les conditions. La base de tout système, social ou politique, repose sur la bonté de l'homme. C'est la religion qui fait l'homme - une religion qui nous rend capables d'être forts physiquement, intellectuellement et spirituellement — et qui peut amener une amélioration.

4. L'objectif de toute civilisation est de prendre l'homme là où il est et de lui donner les valeurs supérieures de la vie.

« Une nation peut conquérir les mondes, contrôler les éléments, développer des solutions utiles aux problèmes de la vie, apparemment jusqu'aux dernières limites, et cependant ne pas comprendre que dans l'individu, la forme la plus élevée de la civilisation est trouvée chez celui qui a appris à conquérir le Soi », disait Swami Vivekananda.

5. Le secret du progrès de l'homme est la foi en lui-même. Elle est la source de toute force. Le développement de l'homme signifie l'épanouissement de ses capacités potentielles.

Grande, en effet, est la manifestation de la puissance musculaire et merveilleuses sont les manifestations de l'intelligence s'exprimant au travers des machines par l'application des sciences; cependant, aucune d'elles n'est plus puissante que l'influence que l'esprit exerce sur le monde.

6. « La finalité et l'objectif de toute formation est d'aider l'homme à se développer ».

Nous n'avons qu'une méthode d'acquisition. De l'homme le moins évolué jusqu'au yogi le plus éclairé, tous doivent utiliser la méthode de la concentration. Le chimiste qui travaille dans son laboratoire concentre tous les pouvoirs de son esprit sur un point et les projette sur les éléments, les éléments sont analysés et ainsi vient la connaissance. L'astronome concentre aussi la puissance de son esprit sur un point et la projette sur les objets au travers du télescope ; les étoiles et leurs systèmes se montrent et lui dévoilent leurs secrets. Il en est ainsi dans tous les cas, dans celui du professeur devant le tableau noir, des étudiants devant leurs livres, de tous ceux qui cherchent la connaissance.

7. Swami Vivekananda disait encore : « Toute âme est en puissance divine. Notre but est de manifester le divin qui est en nous, en contrôlant notre nature extérieure et intérieure.

Parvenons-y par le travail, par l'adoration, par la maîtrise de l'esprit ou par la philosophie, par l'une ou plusieurs de ces voies ou par toutes et soyons libres.

C'est là toute la religion. Les doctrines, les dogmes, les rites, les livres, les temples et les formes ne sont que des détails secondaires ».

8. Dans toute religion, nous évoluons d'une vérité inférieure à une vérité supérieure, jamais d'une erreur à la vérité. Il existe une unité derrière chaque création, mais les esprits sont variés. « Ce qui est UN, les sages l'appellent de noms différents ».

Chaque religion conçoit un dieu à partir d'une image de l'homme mais le même Dieu est l'inspirateur de toutes. Les contradictions apparentes correspondent en fait aux différentes manières par lesquelles la vérité une s'est adaptée aux différentes circonstances.

9. L'harmonie des religions est le besoin criant d'aujourd'hui. Elle est essentielle à la paix et au progrès du monde. Aucune civilisation ne peut durer sans que cette idée soit en nous. La religion est le plus grand et le plus puissant moteur pour réaliser cette énergie infinie qui est un droit de naissance pour chaque individu. En construisant la personnalité, en agissant en fonction de ce qui est bon et grand, en apportant la paix aux autres et à soi-même, elle est une grande puissance motivante.

10. C'est pourquoi, elle doit être très ouverte, laissant de côté tous les idéaux étroits et sectaires. C'est la seule façon d'élargir l'esprit humain et de faire le citoyen du monde.

11. La religion, pour venir en aide à l'humanité, doit être apte et prête à l'aider dans quelque condition qu'elle soit, dans l'asservissement ou la liberté, dans les profondeurs de la dégradation ou les hauteurs de la pureté ; partout de la même manière, elle doit être capable d'aider l'homme.

12. C'est alors seulement lorsque cesse la peur que viennent le bonheur et l'amour parfaits. Cette sympathie universelle, cet amour universel, cette félicité universelle, immuables, élèvent l'homme au-dessus de tout.



La contribution de Vivekânanda à la pensée philosophique

Jean HERBERT

(Extrait de *La Tolérance*, colloque Swâmi Vivekananda. Edition Etre Libre 1963)

Je n'ai pas eu le privilège de connaître personnellement Swâmi Vivekânanda, mais j'ai eu celui de bien connaître plusieurs de ses condisciples, de ceux qui recueillaient avec lui l'enseignement de Shrî Râmakrishna et j'ai longuement fréquenté un grand nombre des disciples les plus intimes de Swâmi Vivekânanda lui-même, des moines et des laïcs, des hommes et des femmes, des Indiens, des Américains, des Européens et j'ai été très frappé, en lisant cette notice qui a été préparée par l'Ambassade de l'Inde pour cette occasion, d'y trouver comme conclusion ceci; je la cite : « S'il faut résumer la vie de Swâmi Vivekânanda en un seul mot, celui qui convient le mieux est la Force, la force indestructible ».

Or, précisément, ce qui m'a le plus impressionné chez tous les disciples de Swâmi Vivekânanda que j'ai connus, c'est la force extraordinaire qu'ils avaient tirée de leur contact avec leur maître. Si j'avais le temps, je pourrais vous en donner beaucoup d'exemples frappants. Un élément essentiel de cette force toutefois était évidemment l'harmonie que chacun d'entre eux avait pu établir au-dedans de lui-même dans le monde complexe où il vivait, car sans harmonie intérieure, il ne peut pas y avoir de force véritable. Et à notre époque, certains des Swâmis vous en ont déjà parlé et je m'excuse d'y revenir, une des difficultés les plus grandes auxquelles on se heurte lorsqu'on veut réaliser cette harmonie intérieure, c'est de concilier, d'une part la foi, la religion, d'autre part les théories de la science occidentale moderne. Nous savons tous les problèmes que cela a soulevé au sein de notre société chrétienne au cours des deux derniers siècles.

Ce dont je voudrais vous dire quelques mots, ce sont les efforts qui ont été accomplis dans ce domaine par Swâmi Vivekânanda.

Pour les apprécier, il faut se rappeler que le Swâmi a vécu à la fin du siècle dernier, à une époque où en Occident la science et la religion s'opposaient violemment l'une à l'autre. Entre les dogmes les plus sacrés d'une part et d'autre part les théories de Darwin ou de Lamarck, les enseignements d'Auguste Comte, il fallait purement et simplement choisir.

Dans le reste du monde, où les sciences et les philosophies occidentales ne filtraient qu'assez lentement, le drame ne touchait encore que quelques élites, elles étaient peu nombreuses, mais leur cercle allait s'élargissant assez rapidement. {...} Vivekânanda, lui, eut des contacts sérieux avec l'Occident. D'abord à l'âge de seize ans, il entra au Presidency College et il poursuivit des études universitaires, en grande partie sous la direction de professeurs anglais, pendant un certain nombre d'années. Il y eut même un moment où son père eut l'ambition de l'envoyer poursuivre ses études en Europe pour entrer dans le Civil Service britannique dans l'Inde. Lorsque Vivekânanda par conséquent vint s'asseoir aux pieds de son maître Shrî Râmakrishna, il était déjà plus que teinté de culture occidentale et il connaissait la manière dont les Européens de son époque envisageaient les problèmes fondamentaux de la vie.

Il lui fallut d'ailleurs longtemps, nous disent ses biographes, pour arriver à apprécier « intellectuelle-ment » son maître, qui, pour des Occidentaux ou pour des Indiens formés à l'occidentale, était évidemment un homme profondément inculte.

Je ne crois pas trahir la pensée du grand Swami en vous disant qu'une de ses principales préoccupations fut de découvrir comment la religion et la spiritualité, d'une part, la science et la logique, d'autre part, pouvaient se concilier et se compléter sans que ni l'une ni l'autre ne dût renier aucune de ses véritables attributions. Et je ne crois pas non plus surestimer son œuvre en disant, qu'à mon avis, il y a réussi dans une très large mesure et c'est peut-être ce qui le rend particulièrement intéressant pour nous à l'époque où nous vivons.

Il faut reconnaître aussi que cette œuvre était d'autant plus difficile à réaliser dans l'Inde à l'époque, que les traditions religieuses, à la fois dans ce qu'elles avaient d'essentiel et avec tout ce qu'on y avait rattaché

d'accessoire et que nous considérons maintenant à tort ou à raison avec un certain mépris, y étaient considérées comme le plus précieux héritage national, tandis que la science occidentale était inventée, importée, imposée par les représentants de la puissance étrangère qui occupait militairement le pays.

Cette tâche, Vivekânanda s'y attacha évidemment avant tout pour sa propre satisfaction, pour résoudre le problème intérieur en face duquel il se trouvait, mais cette tâche lui apparut bien plus importante encore lorsqu'il prit un contact direct avec l'Occident au cours de ses séjours en Amérique et en Europe.

Comme vous l'ont dit les Swamis qui ont parlé avant moi, il voulait à la fois répandre en Europe cette spiritualité qui avait été précieusement conservée dans l'Inde au prix de lourds renoncements et aussi faire profiter l'Inde de tout ce que l'Occident pouvait lui donner qui soit pour l'Inde un enrichissement véritable. Si l'on lit sa correspondance, le compte rendu de ses causeries aux Thousand Islands Park, à la frontière canadienne, et plus encore peut-être la biographie extrêmement intéressante que lui a consacrée sa principale disciple européenne Sœur Nivedita, biographie qui a été publiée sous le titre « Swâmi Vivekânanda tel que je l'ai vu », on se rend compte à la fois des anxiétés qui ont assailli le Swâmi, du labeur auquel il s'est livré et aussi des réussites qui ont couronné ce labeur.

A mon avis, et là je m'écarte de la plupart de ses biographes, l'un de ses principaux atouts dans cet effort, ne fut pas tant cette doctrine de l'Advaita, du non-dualisme, attrayante certes pour les intellectuels, mais sans grande utilité pratique si on la prend isolément, que la conception fondamentale hindoue selon laquelle le Divin — Dieu — se situe et peut être trouvé en fait non pas seulement à un niveau précis unique, comme l'envisagent en général les religions sémitiques, mais tout au long d'une échelle qui va de l'Absolu, l'Unique, l'Un qui n'a pas de second, jusqu'aux puissances dérivées qui sont le plus susceptibles d'être perçues sous une forme quasi humaine.

Lorsque j'ai publié la traduction française des œuvres de Swami Vivekânanda, j'ai eu la témérité d'intituler « Les yogas pratiques » le volume où j'ai groupé les enseignements du Swami sur les yogas autres que ceux de la philosophie du non-dualisme. Si cela a surpris, et peut-être même choqué certains de ses admirateurs en Occident, je crois que tout le monde a fini par admettre que cette discrimination était justifiée. Et, en effet, ce qui nous importe dans la pratique à nous autres Occidentaux, ce n'est pas tant cette haute philosophie qui fournit une toile de fond, précieuse certes, mais qui reste toile de fond pour toute l'activité humaine, que toutes les techniques qu'il nous a envoyées du yoga de l'Amour, du yoga de la Concentration, du yoga de l'Action désintéressée. C'est cela que j'appelle les yogas pratiques. L'autre atout, qui se rattache directement au premier, et dont disposait Vivekânanda, est la distinction traditionnelle dans l'Inde entre ce qu'on y appelle la connaissance absolue et la connaissance relative, ou pour parler de façon peut-être plus claire, entre la prise de conscience de l'Absolu qui se rencontre dans de hautes extases et la connaissance de ce qui se présente à nous dans le domaine du Relatif, c'est-à-dire dans le domaine de la multiplicité, sur le plan de conscience où nous vivons habituellement.

La multiplicité des plans de conscience ainsi admise, ainsi reconnue, si l'on y ajoute la continuité qui les unit et si l'on admet que des modes de connaissance différents s'appliquent à chacun d'eux, on peut alors situer la connaissance telle que la conçoit l'Occident dans le domaine qui lui est propre, et les vérités supérieures de la religion, qui se placent sur des plans que j'appellerais plus originels, loin de contredire cette science, en éclairent alors la nature et la raison d'être. Inversement, pour citer les paroles mêmes de Vivekânanda rapportées par l'un de ses disciples : « En réalité, la science moderne a rendu solides les fondements de la religion ».

Je crois que dans la mesure où chacun de nous, pour soi-même, arrivera à réaliser cette attitude, cette conception, nous pourrons aussi, sous l'inspiration du grand Swâmi, acquérir une grande harmonie intérieure et par conséquent une plus grande force.

Vivekananda en France

Lorsqu'il quitta l'Inde pour participer au Parlement des Religions qui allait se tenir à Chicago en septembre 1893, Vivekananda s'imaginait-il que ce voyage le mènerait en Europe ?

Le Parlement Mondial des Religions était le pendant spirituel de l'Exposition Universelle dont la capitale de l'Illinois fut le théâtre. L'Exposition, qui célébrait le quatrième centenaire de la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb, devait manifester la puissance de l'Amérique, l'idéal de liberté qui avait animé les émigrants débarquant du Mayflower, ainsi que l'esprit inventif de leurs descendants. Quant au Parlement lui-même, il était l'occasion pour ses organisateurs de reconnaître explicitement la religion comme un élément fondamental de la culture. Son exceptionnel mérite était aussi d'admettre, à côté du christianisme et des autres religions du Livre, toutes les religions du monde.

Par la profondeur de sa foi, la force de son caractère et la connaissance intime de son pays, Vivekananda ne venait pas à cette rencontre pour se contenter d'une reconnaissance témoignée à sa propre religion, « mère de toutes les religions ». En effet, ce Parlement devait être pour lui l'occasion de délivrer à l'Occident le message des Védas et des Upanisads. Il s'agissait d'exprimer les vérités éternelles, sources de la sagesse de l'Inde : la nature divine de l'homme, qui lui est voilée mais qu'il peut reconquérir par les pratiques spirituelles.

Ces vérités éternelles font l'honneur de tout un peuple en faisant de la reconnaissance de toutes les croyances une règle sacrée. Ainsi, dans sa toute première intervention, il proclama sa fierté d'appartenir à « une nation qui a apporté au monde la tolérance et l'acceptation universelle, en acceptant toutes les religions comme vraies ». Mais ce peuple, qu'il a connu grâce à un long périple à travers le pays, était écrasé par le fardeau de la misère et de l'ignorance, dont il ne pouvait se relever sans une amélioration de ses conditions d'existence. D'où le deuxième message de Vivekananda en direction du Parlement : « je suis venu ici chercher de l'aide pour mes gens appauvris ».

Ce double message eut un écho au-delà du palais du Parlement dont le jeune moine, jusqu'alors inconnu, devint si bien la vedette qu'on l'invita à parler de l'hindouisme dans toute l'Amérique. Au cours de ce voyage qui dura près de trois ans, il eut l'occasion d'adapter les enseignements des Védas et du Védanta au monde moderne et de nouer des amitiés solides.

Ce séjour en Amérique lui permit aussi de voir les réalisations prodigieuses dues à la maîtrise de la matière, elle-même liée au développement des sciences. Il fut aussi émerveillé par les progrès, grâce aux œuvres sociales, dans l'éducation et la santé. Il recueillit de précieux renseignements sur l'organisation de ces œuvres en vue de les expérimenter en Inde en les adaptant au contexte.

Ainsi l'Amérique devenait un excellent laboratoire pour étudier comment diffuser et enseigner les Védas ou les Upanisads à l'Occident, et pour comprendre d'autre part l'origine de la puissance de cet Occident. Car Vivekananda avait un rêve : jeter un pont entre l'Orient et l'Occident, entre un monde où rationalité et matérialisme sont poussés à l'extrême et un monde qui accorde la première place à l'esprit.

L'Amérique, fondée par des hommes épris de liberté et animés par un esprit de tolérance et d'ingéniosité, avait gardé son esprit originel. Vivekananda aurait sans doute voulu approfondir sa connaissance du pays comme des nouvelles sciences qui s'y développaient, mais invité par des amis en Angleterre, il dut quitter cette Amérique si fascinante pour découvrir le vieux continent, avec sa manière de vivre et de penser.

Il entama son séjour en Europe par un débarquement en France, à la fin du mois d'août 1895, pour un motif initialement privé : témoigner au mariage de son ami Francis Legget, qui eut lieu à l'Église américaine de Paris. Ce bref séjour lui permit de rencontrer des personnalités, d'admirer Paris, ses palais, ses galeries d'art, ses musées et ses églises. L'impression qu'il eut de la métropole française lui fit écrire plus tard : « Paris est la source de la civilisation européenne comme Gaumukh est la source du Gange. Cette grande métropole est une vision du ciel sur la terre ».

Vivekananda eut l'occasion de revoir Paris pour l'Exposition Universelle de 1900. Il était invité au Congrès de l'Histoire des Religions, imitation de ce qu'avait été le Parlement des religions pour l'Exposition de Chicago. Mais l'événement n'eut pas le même retentissement. Cela tenait-il au caractère très académique de la rencontre ? En tout cas, le Swami y intervint très peu et les foules semblaient manquer d'enthousiasme.

Vivekananda put cependant profiter de cette invitation pour approfondir sa connaissance de la culture française. Mais cette France de 1900 ne paraissait pas, pour notre visiteur, un laboratoire aussi enrichissant que le fut l'Amérique, puissance montante, ou même l'Angleterre, alors à l'apogée de sa puissance.

En cette fin du XIXème siècle, la France avait perdu depuis longtemps son empire sur le domaine des idées. Les découvertes scientifiques, autant que les nouvelles sciences comme l'économie, étaient devenues l'apanage de l'Amérique et de l'Angleterre. Dans le domaine de la pensée, l'Angleterre et l'Allemagne étaient à l'avant-garde, notamment avec Max Muller et Hegel. Certes le savant français Anquetil-Dupéron avait fait un travail remarquable sur l'Inde en établissant la chronologie de l'Inde ancienne et en traduisant « Sakuntala », drame en sanskrit du bengali Kalidasa. Mais ce fut surtout grâce aux travaux de Schopenhauer et de Max Muller que les grands textes de l'hindouisme furent mis à la disposition du public cultivé, en Allemagne et en Angleterre.

Vivekananda découvrait donc une nation qui, contrairement à l'Angleterre, non seulement n'avait pas d'emprise sur son propre pays – à part les trois comptoirs – mais semblait encore peu intéressée par sa culture multimillénaire.

Malgré tout, le Congrès de l'histoire des religions se tenait dans un cadre qui rappelait la grandeur de la France en matière de littérature, des arts et des sciences, la Sorbonne ! À propos de ce cadre prestigieux, Vivekananda écrivit : « L'Université de Paris est le modèle des universités européennes. Toutes les académies des sciences existant au monde ne sont que des imitations de l'Académie française... Paris est une mine de sciences, de philosophie et d'art ».

Paris, en 1900, tout en préservant son passé prestigieux, se voulait aussi une métropole tournée vers le futur, et l'Exposition universelle le démontrait par la construction du métropolitain et de la tour Eiffel, par la présentation du cinématographe des frères Lumière. Tout cela augmentait le charme de la ville qui avait déjà conquis, avec les travaux du baron Haussmann, la réputation de capitale la plus belle du monde. Vivekananda devait l'aimer et il y rencontra des personnalités qui s'attachèrent à lui. Ce fut le cas du jeune aristocrate duc de Richelieu, du père Hyacinthe, de la cantatrice Emma Calvé ou encore de Sarah Bernhardt qu'il avait déjà rencontrée en Amérique et qu'il est allé voir au théâtre dans L'Aiglon », d'Edmond Rostand.

Vivekananda résidait chez son ami Francis Legget, mais il passa aussi quelque temps au domicile de l'écrivain Jules Bois, rue Gazan. Grimper les escaliers jusqu'au cinquième étage ou en descendre illustrait le retard technique de la France sur l'Amérique où l'ascenseur était déjà d'usage courant. Mais l'immeuble où était logé Vivekananda donnait sur le Parc Montsouris, merveilleux paysage dans lequel, comme le décrit son hôte Jules Bois, « le temps s'écoulait loin de toutes les rumeurs parisiennes ».

Vivekananda mit à profit ce séjour pour donner quelques conférences sur le Védanta, notamment dans l'appartement d'un immeuble situé place des États-Unis dans le XVIème arrondissement. Puis, invité par des amis, il accrut sa connaissance de la France par une visite en Bretagne et au Mont Saint Michel. La vue d'un vestige peu glorieux de cette prestigieuse Abbaye bénédictine – les cachots - lui fit dire à mi-voix : « quel endroit merveilleux pour la méditation ».

Le séjour de Vivekananda en Occident se terminait. Le 24 octobre 1900, il quitta Paris pour l'Orient, accompagné de ses amis Monsieur et Madame Loyson, Jules Bois, Madame Calvé et Miss Mac Leod. La traversée de toute l'Europe centrale jusqu'à Colombo et Madras, en passant par Le Caire et Istanbul, fut le merveilleux symbole de ce pont que Vivekananda voulait établir entre l'Orient et l'Occident. Beaucoup des personnalités qu'il avait rencontrées en Amérique comme en Europe, allaient perpétuer son idéal de dialogue en œuvrant pour la diffusion de la sagesse des Védas et des Upanisads dans leurs propres pays. Beaucoup œuvraient aussi à la réalisation des vœux que Vivekananda émettait pour l'amélioration des conditions de

vie de son propre peuple. Le Swami envoya alors quelques frères disciples pour continuer l'œuvre qu'il avait entamée, particulièrement en Amérique.

L'œuvre commencée par Vivekananda en Amérique s'enracina grâce aux multiples relations qu'il avait tissées dans ce pays et à ses frères moines dépêchés sur place. Ainsi, des ashrams de l'Ordre de Ramakrishna y apparurent très vite. Le chemin fut un peu plus long pour qu'un ashram de l'Ordre de Ramakrishna vît le jour en France.

Jules Bois, qui accompagnait Vivekananda lors de son retour en Inde, traduisit quelques articles de son illustre hôte. Mais ces publications n'eurent pas le même écho que celui reçu par des publications similaires en Angleterre et surtout en Amérique. Cependant, le message lancé par Vivekananda à Chicago et son accueil triomphal retentirent jusqu'en Orient, donnant à ses compatriotes une nouvelle confiance en eux. C'est ainsi qu'apparut une génération d'intellectuels se réclamant de ses idées réformatrices et qui exercèrent sur l'Occident une fascination pour l'Inde. Tel fut le cas du Mahatma Gandhi dont la méthode d'action non violente rappela à l'Occident chrétien l'enseignement du Christ contenu dans le Sermon sur la montagne. D'autres intellectuels indiens comme l'écrivain Rabindranath Tagore ou le scientifique Bose acquirent aussi une notoriété mondiale. Leurs œuvres ont fait découvrir à l'Occident le génie créatif de la jeune Inde.

La France ne pouvait demeurer indifférente à ce vent nouveau qui soufflait de l'Orient. Les revues orientalistes mettaient à la disposition d'un public cultivé des éléments de l'enseignement des Védas et du Védanta, ainsi qu'une plus grande information sur les personnalités qui incarnaient la sagesse de l'Inde moderne. Romain Rolland, par ses relations avec le Mahatma Gandhi et Rabindranath Tagore, était particulièrement attiré par la personnalité de Ramakrishna et par celle de son disciple Vivekananda, dont il publia les biographies. Ces œuvres, tout en livrant au public un aperçu sur les Védas et les Upanisads, transmettaient aussi les enseignements de Vivekananda sur l'harmonie des religions, l'existence de phénomènes spirituels non accessibles l'approche psychologique à la mode en Occident. Sous cette influence, quelques personnes se réunirent à la Sorbonne pour commémorer, en 1936, le centenaire de la naissance de Ramakrishna Paramahansa. À la suite de cet événement, ils écrivirent une lettre au siège de l'Ordre Ramakrishna demandant qu'un moine vienne enseigner en France le Védanta. Swami Siddheshvarananda vint accomplir cette mission en 1937, qui finalement se résume à transmettre le message sur l'harmonie des religions, délivré à Chicago par Vivekananda : « Le chrétien n'a pas à devenir un hindou ou un bouddhiste, pas plus que l'hindou ou le bouddhiste n'ont à devenir des chrétiens ».

Ce pionnier de l'Ordre Ramakrishna œuvra pour la diffusion de l'idéal de la paix de l'esprit, en particulier en cette période trouble que fut la Seconde guerre mondiale. Ses successeurs perpétuèrent la tâche. L'acquisition d'une propriété, à Gretz-Armainvilliers, à une trentaine de kilomètres de Paris, permit à toutes les personnes éprises de cet idéal de se retrouver, quelles que soient leurs convictions. L'idéal d'harmonie des religions se concrétisa davantage avec la création, dans le cadre du Dialogue Interreligieux Monastique, et pour le 10^e anniversaire des rencontres interreligieuses d'Assise, du « Groupe de la Baume » qui offre depuis 1996 un échange suivi et fraternel entre les différentes religions.

Vivekananda et la condition des femmes

Il est remarquable que Vivekananda, dans l'Inde du XIX^{ème} siècle, ait manifesté déjà, autant par ses écrits que par sa vie, un souci répété de la reconnaissance de la valeur des femmes pour le progrès de l'humanité. On pourrait à première vue s'étonner d'une telle préoccupation émanant de la part du fondateur d'un ordre monastique. Mais on la comprend mieux déjà lorsqu'on sait l'importance qu'accordait Ramakrishna, le maître de Vivekananda, aux femmes. Dans l'hindouisme les femmes ont toujours joué un grand rôle, à l'instar par exemple de Sita ou Radha. Mais ce rôle tenait essentiellement à l'adoration qu'elles vouaient à leurs parèdres, Rama ou Krishna, et au modèle de sage fidélité qu'elles manifestaient. Avec Ramakrishna, une femme – son épouse Sarada Devi – fut investie de l'autorité spirituelle et reconnue apte à la transmettre par l'enseignement. Au décès de Ramakrishna, ses disciples devinrent naturellement disciples de Sarada Devi.

D'autre part la considération égale de Vivekananda pour les hommes et les femmes était fondée aussi par sa philosophie védantique : puisque tout est un et divin, la vérité n'a pas de sexe.

Pour autant, cela n'empêchait pas Swami Vivekananda de constater tristement qu'« aucune religion au monde n'écrase les pauvres et les inférieurs comme le fait l'hindouisme ». Le séjour de Vivekananda en Occident lui avait permis de mieux saisir l'universalité des qualités féminines, et par exemple, comme le raconte Sœur Nivedita, il avait été « ravi de voir des jeunes filles nager, ramer, jouer 'sans jamais' selon ses propres paroles 'se souvenir qu'elles n'étaient pas des garçons' » (Sœur Nivedita *Vivekananda tel que je l'ai vu*, Albin Michel, p. 252). En Amérique, alors que des hommes (dont des religieux) manipulaient l'opinion contre lui, il avait remarqué qu'à l'inverse les femmes étaient « les meilleures juges des caractères et des âmes, le pur miroir qui saisit la véritable image ».

Il fallait donc donner aux femmes le moyen d'être elles-mêmes, autrement dit leur donner accès à l'éducation dont elles étaient jusqu'alors privées. Et Vivekananda a soin de préciser qu'il ne s'agit pas de leur enseigner ce qu'elles doivent être mais de leur donner l'instruction qui leur permette de pouvoir dire « quelles sont les réformes qui leur sont nécessaires. Qui êtes-vous pour vouloir trancher des questions qui les regardent ? » (Swami Vivekananda, *Entretiens et causeries*, Albin Michel, p.176).

Plusieurs femmes, rencontrées en Occident, accompagnèrent Vivekananda dans sa tâche. On peut citer le nom de quatre d'entre elles, qui avaient pour points communs d'être chacune à sa façon résolument indépendante, active, forte et autonome.

- ♦ Margaret Elizabeth Noble – Sœur Nivedita – (1867-1911) était une auteure et enseignante d'origine anglaise et irlandaise. Elle fut la première femme occidentale à être reçue dans un ordre monastique indien. Avec Vivekananda, elle fonda une école pour filles qui est connue aujourd'hui sous le nom de Ramakrishna Sarada Mission Sister Nivedita Girls' High School.

- ♦ Sœur Christine, née Greensteidel, américaine d'origine allemande, travailla en étroite collaboration avec Margaret Noble.

- ♦ Josephine MacLeod (surnommée Jaya ou Tantine), américaine, a accompagné Vivekananda en Inde à partir de 1898 et y resta assez longtemps pour nouer des liens avec toutes les grandes figures de l'époque. D'une intelligence vive, l'esprit ardent et curieux, elle admirait la pensée et l'œuvre de Vivekananda mais sans jamais se départir de sa volonté d'indépendance. Elle n'eut d'ailleurs jamais la vocation de se consacrer à une vie religieuse.

- ♦ Sœur Devamata connut Swami Vivekananda aux Etats-Unis et devint par la suite membre d'un ashram fondé aux Etats-Unis par l'un des condisciples de Vivekananda. Elle édita pendant de nombreuses années la revue *Voice of India* et fut l'auteur de plusieurs livres dont *Days in an Indian Monastery*, récit des contacts étroits qu'elle eut en Inde avec les disciples de Ramakrishna, de Sarada Devi ou de Vivekananda.